

## SAGE CONCESSION

On sait que le diocèse de Kamouraska était sous le coup d'une difficulté analogue à celle de Maskinongé.

Mais cette fois-ci la leçon a servi, et nous n'aurons pas à assister à un triste spectacle d'abjuration provoquée par les vicissitudes d'un énergumène importé de l'étranger pour excommunier à volonté les Canadiens à l'écorce un peu rude, et causée par le sénile entêtement d'un évêque irrécyclable.

Les autorités ecclésiastiques ont bien voulu reconnaître que les paroissiens avaient un mot à dire sur le choix de l'emplacement des églises qu'ils bâtissent à leurs frais et dont ils payent l'entretien.

Nous pouvons compter cela comme un succès pour le CANADA-REVUE; c'est encore à son attitude qu'est due cette concession aux droits des fidèles.

Dans tous les cas, les catholiques doivent y voir un grand et sérieux changement dont ils ont le droit de se réjouir et dont la cause de la religion ne peut que profiter.

Au lieu du "à genoux" traditionnel, on commence à daigner entendre raison, et quelquefois à céder.

C'est presque du miracle!

Voici les faits d'après un journal de Québec du mois de Décembre:

La paroisse *d'en haut*, comme l'on dit à Kamouraska, trouvant un jour que l'église était trop éloignée, construisirent une petite chapelle à leurs frais, et prièrent l'Archevêque de leur donner un desservant.

Le curé se réclama de ses droits, et Mgr. Taschereau fit fermer la chapelle. La fermeture du petit temple fut le signal d'une véritable guerre entre les gens *d'en haut* et le curé.

Les pasteurs baptistes arrivèrent à Kamouraska et commencèrent une propagande active.

Le Cardinal a depuis fait examiner l'étendue de la paroisse, et a décidé qu'il y avait lieu d'accorder un temple supplémentaire. Pas besoin de dire que les gens *d'en haut* jubilent. C'est le 29 de ce mois que se fera la bénédiction de la chapelle. On y célébrera la messe le jour de l'An.

L'abbé Taschereau, retiré du collège de Ste.-Anne depuis l'année dernière, sera le desservant de la nouvelle paroisse, et il restera à Kamouraska jusqu'à ce qu'un presbytère soit construit.

## L'ELECTRICITE PRATIQUE

L'abbé Laflamme a ouvert à Québec un cours d'Electricité Pratique.

Nous, ne voulons pas rester en arrière du vénérable savant, et nous allons ajouter un chapitre à ses précieux enseignements.

La scène se passe quelque part dans l'Ouest américain:

John Varner, jeune télégraphiste d'avenir, est assis devant son appareil; son visage est empreint d'une certaine pâleur, mais il paraît néanmoins très calme et indifférent à la situation extraordinaire dans laquelle il se trouve.

Un étranger, coiffé d'un sombrero historié et vêtu d'une casaque de buffle aux franges multiples, s'appuie sur la table, son coude repose sur des papiers et sa main levée tient un lourd revolver à six coups.

Le six-coups est fixé sur Varner.

Dans cette position s'engage la conversation suivante:

— A quelle heure passe l'express?

— Il doit passer dans une heure et demie, mais il a une heure de retard.

— Une heure de retard, hein?

— Oui; de plus, il n'arrête pas ici. Il vous faut aller à Bloomville si vous voulez prendre l'express.

— Mais si vous lui télégraphiez à Bloomville d'arrêter ici, il arrêterait, n'est-ce pas?

— Non, il n'arrêterait pas.

— N'a-t-il jamais arrêté?

— Une fois ou deux.

— Qui l'a fait arrêter?

— Des ordres du contrôleur du trafic.

— Où reste-t-il?

— A Centre City.

— Bon. Alors les dépêches de Centre City à Bloomville doivent passer par ce bureau, n'est-ce pas?

— Certainement.

— C'est bon. Alors vous pourriez envoyer une dépêche d'ici, et les gens de Bloomville ne pourraient pas savoir si elle ne vient pas de Centre City. Vous pourriez, n'est-ce pas?

— Je pourrais, mais je ne veux pas.

— Oh, vous ne voulez pas? Pas même si je vous le demandais? Eh bien, jeune homme, je vais être franc avec vous. Si vous n'envoyez pas immédiatement la dépêche que je vais vous dicter, moi, je vais vous envoyer deux ou trois balles dans la tête. Nous avons déterré et tordu les rails à la courbe qui se trouve à dix arpents d'ici, par conséquent le train arrêtera sûrement dans tous les cas, et il va y avoir un écrabouillement général. Maintenant, nous ne voulons faire de mal à personne. Nous désirons uniquement nous emparer d'un certain paquet qui est dans le wagon des messageries. Nous savons qu'il y est. Nous nous attendons bien d'avoir à tuer au moins un des employés, car il y aura certainement un gardien spécial pour le paquet. Si vous n'arrêtez pas vous-même le train, vous aller peut-être tuer une cinquantaine de personnes, et, de plus, vous allez y passer vous aussi. Au contraire, si vous êtes gentil, les bonnes gens du sleeping-car ne sauront même rien de ce qui s'est passé, et nous aurons le magot sans ennui; savez-vous?

— Je comprends; mais laissez-moi réfléchir un moment.

— C'est bon, dépêchez-vous, il n'y a pas de temps à perdre.

— La voie est-elle démolie maintenant, ou allez-vous la démolir si je n'arrête pas le train?

— C'est tout préparé.

— C'est bon, je vais arrêter l'express.

— Maintenant, écoutez, jeune homme. Je veux que vous compreniez bien que si vous voulez nous blaguer, vous n'y réussirez pas, et vous allez sauter. Personne ne peut approcher d'ici, mes amis sont autour de la cabane et ne laisseront passer âme qui vive.

— Rassurez-vous; personne ne vient ici la nuit, pas plus que dans le jour, d'ailleurs.